

LA DERNIERE CHASSE DE ROYGAR

La neige tombait depuis trois jours déjà. Bordeciel était coutumière de tempêtes pouvant parfois durer des semaines; mais en temps de guerre, lorsque les soldats n'avaient droit qu'à quelques heures de repos, ils préféraient pouvoir les passer au chaud...

Depuis une heure, de violentes bourrasques projetaient des flocons qui giflaient les visages rustres des hommes présents dans le bivouac. Depuis des milliers d'années, les Nordiques s'étaient habitués au rude climat du nord. Ils naissaient dans la neige, y faisaient leurs premiers pas et, la plupart du temps, leurs derniers.

On pouvait dire que Bordeciel était semblable aux hommes et aux femmes qu'elle forgeait : froide, rude et impitoyable...

Les épaisses barbes et les longues tignasses hirsutes protégeaient les guerriers du froid autant que les lourdes fourrures qu'ils portaient. La nuit tombait peu à peu sur le campement des Sombrages. Des feux étaient allumés çà et là, éclairant faiblement des groupes de trois ou quatre soldats.

C'était une de ces nuits trop calmes qui précédaient les batailles. Il était devenu difficile de trouver le sommeil lorsque l'on savait que la soirée que l'on vivait était peut-être la dernière. Le lendemain, on pouvait très bien tomber dans une embuscade des impériaux et rejoindre Sovngarde. Depuis le soulèvement d'Ulfric Sombrages, le Jarl de Vendaume, et surtout depuis la déclaration de la guerre ouverte, toutes ces nuits sans sommeils semblaient trop longues mais, au matin, lorsqu'il fallait reprendre la marche, elles étaient toujours trop courtes...

La guerre avait pourtant changé depuis l'arrivée d'un héros en Bordeciel. Les rumeurs sont souvent chuchotées et colportées, celle du retour des dragons avait fait le bruit d'une explosion qui avait soufflé sur tout le nord lorsque l'une de ces créatures avait ravagé Helgen. Depuis lors, on avait aperçu des dragons un peu partout... Il ne manquait que le retour de Dovahkin, l'Enfant de dragons, pour faire de Bordeciel le théâtre d'une véritable légende datant du plus ancien des parchemins...

C'était une époque bien sombre qu'avait choisie Ulfric pour se lever contre l'Empire. Une époque sombre, mais pleine de surprises... Quelle ne fut pas celle des Impériaux lorsque Dovahkin avait rejoint les rangs des Sombrages et mis à sac Blancherive ! On racontait que l'on pouvait entendre ses Cris de dragon sur tout le champ de bataille et que sa voix faisait trembler les lourdes murailles de la cité. Pour beaucoup, Dovahkin allait apporter la victoire aux Sombrages, faire d'Ulfric le Haut-roi de Bordeciel, et bouter définitivement l'Empire devenu faible des terres du nord...

Pour Roygar, il n'en allait pas tout à fait ainsi, et leur cause n'avait en aucun cas besoin d'un quelconque Dovahkin qui n'avait même pas vécu un mois à Bordeciel...

C'était un homme solide et franc, qui jamais n'avait baissé les yeux. Un guerrier insoumis mais un soldat discipliné. Il aimait le froid et la neige de son pays plus encore qu'il aimait les femmes... Un vrai fils du nord.

Grand et large d'épaule, il portait des fourrures sombres qui accentuaient sa carrure. Lorsqu'il ne portait pas son casque cornu, ses cheveux bruns ondulés pendaient le long de son

visage et s'y collaient parfois avec la transpiration. Ses yeux marron envoyaient un regard franc et déterminé, combattif sans être agressif. D'entre sa chevelure et sa barbe de trois jours s'élevait un nez bossu et disproportionné qui lui avait valu le surnom de « gros-nez » étant enfant. Jamais il n'avait compté exactement combien de fois il s'était battu à cause de ce surnom, il ne comptait toujours pas les rares fois où cela lui arrivait encore.

En réalité, ce sobriquet lui avait toute sa vie laissé un goût amer de complexe dans la bouche. Les seules femmes qu'il avait connues étaient des femmes à guerriers que l'on baisait une nuit après une bataille et que l'on oubliait ensuite. Même si les hommes du nord avaient un cœur plus froid que les autres, cela ne changeait rien au fait qu'ils en avaient un... Parfois celui de Roygar battait, mais jamais il ne l'avait avoué, pas même à celles qui en étaient la cause. Mais cela, il le vivait très bien. C'était un guerrier, il n'avait besoin ni de femme ni d'enfant, juste d'une hache, d'un bouclier et d'une cause à défendre.

Mais depuis son affectation à la compagnie Cerf, les choses avaient changé...

Lui et deux autres guerriers étaient autour du feu, partageant le maigre repas du soir : quelques pièces de viandes bouillies venant de différentes bêtes chassées le jour même.

Kaldor et Freyd étaient tous deux un peu plus âgé que Roygar, ils avaient ensemble servi l'Empire lors de la Grande guerre. Ils y avaient perdu des amis et Freyd y avait perdu un œil. Tout ça pour quoi ? Pour que l'Empire s'agenouille devant les Thalmors... Ces deux-là avaient une bonne raison de se battre...

Les trois Sombrages mangeaient calmement depuis de longues minutes lorsque Kaldor brisa le silence.

-Au fait Freyd, je voulais te poser une question depuis quelques jours.

Les deux relevèrent la tête vers lui et il continua.

-Ton cousin, qui est garde à Vendaume, n'était-il pas sensé nous rejoindre sur le front ?

-Je lui ai écrit, je pensais sincèrement qu'il serait des nôtres.

-Et il a répondu ?

-Oui. Il a dit que lui aussi avait fait la guerre autrefois, mais que depuis qu'il avait pris une flèche dans le genou, il ne le pouvait plus.

Freyd parlait d'un ton amer, mais ses interlocuteurs rirent ensemble.

-Les gardes ont tous ce genre d'excuses, intervint Roygar. La monotonie des villes et la bière des tavernes les ramollissent et ils finissent par perdre le goût de l'action. Parfois je me dis que, en quelque sorte, ils ont tous pris une flèche dans le genou.

Freyd sourit à son tour.

Roygar observait le reste du campement, ses yeux balayaient les différents feus et semblaient y chercher quelque chose. Freyd et Kaldor échangèrent un coup d'oeil et même un sourire lorsque le regard de Roygar trouva sa proie.

Elle s'appelait Gurya. C'était une guerrière débutante mais courageuse. Lors de la bataille de Blancherive, elle avait été blessée d'une flèche dans l'épaule avant que la porte ne soit prise, mais avait pourtant continué le combat jusqu'à sa fin, frappant même un autre Sombrages qui lui avait dit de quitter le champ de bataille pour recevoir des soins.

Elle n'était pas la meilleure des combattantes et avait énormément à apprendre du maniement des armes, mais avait le caractère dur et inflexible de la guerre.

Rousse, ses cheveux crollés coupés au-dessus des épaules tombaient négligemment devant son visage. Elle portait une armure de cuir des plus simples et une hache de fer pendait à sa ceinture. Il était évident qu'elle n'avait jamais été préparée à la guerre avant de s'y retrouver.

Son vêtement conçu pour protéger le corps et non le mettre en valeur ne permettait pas de voir les formes de la femme, pourtant par mille fois Roygar l'avait imaginée... Même si, la plupart du temps, c'était le visage de la guerrière, et non son corps, qui hantait les pensées du Sombrages. Il savait très bien ce que cela signifiait; il détestait ça...

-Et toi, Roygar ?

La voix de Freyd venait de le sortir de sa torpeur; il observait la jeune femme depuis plus longtemps qu'il l'imaginait et avait raté une bonne part de la conversation.

-Quoi, moi ? ne trouva-t-il qu'à répondre.

Les deux autres rirent ensemble. Roygar fronça les sourcils, visiblement sensible à la moquerie.

-Je peux savoir ce qui vous fait rire ?!

Freyd et Kaldor redoublèrent d'hilarité et Roygar se leva, les poings serrés. Les deux se calmèrent.

-Assieds-toi, Roygar, on ne se moquait pas, expliqua Freyd.

L'insulté se rassit, serrant les dents, mais Kaldor ne put s'empêcher de surenchérir.

-On comprend très bien que tu aies autre chose en tête, l'amoureux...

-Fais encore un commentaire ! Juste un seul ! cracha Roygar.

-C'est bon, Kaldor, ferme-la, intervint Freyd.

Une minute passa sans entendre autre son que celui du vent et les rires gras des guerriers assis autour des autres feus.

-Tout à l'heure, lorsque tu ne nous écoutais pas, nous parlions de l'Enfant de dragon. Je l'ai vu à Blancherive, il a hurlé tellement fort sur un homme que l'autre a pris feu. On aurait dit Ulfric en personne !

Roygar cracha, insultant le nom de Dovahkin.

-Oui, je l'ai vu aussi à Blancherive. Tout le monde l'a vu à Blancherive ! D'ailleurs, on n'a vu que lui, mais on ne l'a jamais vu ailleurs !

-Qu'est-ce que tu veux dire ?

-Ce que je veux dire ? C'est que nous sommes en guerre ! Nous, les guerriers Sombrages, soldats d'Ulfric, nous nous battons pour la liberté de notre belle Bordeciel. Nous dormons dans des campements humides et froids, dans la boue et sous la grêle. Nous risquons nos vies chaque jour dans des embuscades des Impériaux. Nous faisons la guerre. Et lui ? Que fait-il ? Il n'est pas ici, avec nous, là. Où peut-il bien faire la guerre ? Le champ de bataille est ici, alors pourquoi n'est-il pas là, lui ? Je vais te dire ce que je pense. Dovahkin est indigne de porter le nom de Sombrages ! Il voyage, dors dans des auberges luxueuses, baise des putes, n'apporte rien à notre combat et n'apparaît que lors des grandes batailles, histoire de se montrer. Il vient, se montre, vole la gloire de ceux qui se battent chaque jour pour la liberté, et ensuite disparaît. Il se contrefiche de notre cause, ne mène pas notre guerre, pourtant tout le monde retient son nom comme s'il était le porte-étendard de la libération de Bordeciel ! C'est un m'a-tu-vu prétentieux !

-Nous en parlerons lorsque tu tueras un dragon !

Gurya venait de s'immiscer dans la conversation.

-Notre guerre n'est pas le seul combat à mener en Bordeciel, continua-t-elle. Dovahkin n'est peut-être pas ici avec nous, mais sans lui jamais nous n'aurions pu prendre Blancherive.

-Nous n'avons pas eu besoin de lui là-bas ! défendit Roygar. Avec ou sans lui, nous aurions pris Blancherive en une nuit !

-Espèce d'idiot ! Sans l'Enfant de dragon, nous n'aurions pas pu prendre Blancherive, non pas parce que nous n'étions pas assez forts, mais parce que, quelques jours avant la bataille, un dragon a attaqué la ville ! Sans Dovahkin, il l'aurait réduite en cendre comme à Helgen ! Sans Dovahkin, Bordeciel ne sera bientôt plus qu'un tas de ruines et nous n'aurons plus rien à libérer !

-Sans Dovahkin, nous tuerions les dragons nous-même !

-Et qui le ferais ? Toi ? Qui donc ici est capable de terrasser l'une de ces créatures, seul ?

-Personne ici n'en a jamais combattu, que sais-tu de leur puissance ? Si un homme seul peut les défaire, Dovahkin ou pas, un autre peut le faire aussi ! Mais si tu préfères laisser une chimère humaine voler la gloire des Sombrages, libre à toi !

Gurya tourna les talons et quitta le trio d'un pas neveux. Freyd et Kaldor n'avaient rien dit durant la conversation. Ils observaient Roygar ensemble. S'il était réellement amoureux, il avait une méthode bien peu commune pour séduire sa belle...

-Quoi ?! Pourquoi vous me regardez comme ça ?!

Le guerrier n'allait visiblement pas se calmer de sa confrontation.

-Tu sais ce qu'on dit, expliqua Kaldor, l'amour commence toujours par...

D'un seul et même mouvement, Roygar dégaina son arme et la planta dans le sol, interrompant le moqueur et lui faisant comprendre qu'il valait mieux pour lui qu'il ne termine jamais sa phrase.

Un instant passa et il rengaina. Freyd reprit la parole.

-Sans vouloir me moquer, Roygar, Gurya porte une amulette de Mara. Elle cherche un époux...

Cette nuit-là, Roygar ne trouva pas le sommeil. Il était là, couché dans la grande tente, encerclé par les ronflements des autres hommes avec lui. Le bruit ne le gênait pas, le froid non plus, et la souffrance de son amour inavouable ne l'affectait pas assez pour le priver de sommeil. Ce qui l'empêchait de fermer l'œil, c'était cet espoir fou qu'avaient ses compagnons. Un espoir totalement vain et crédule, car placé en un homme qui avait absolument tout à prouver. Dovahkin...

Pour lui tout était clair. Ulfric était le Jarl de Vendaume. C'était lui qui avait tué le Haut-Roi, soulevé le peuple, et menait chaque jour les Sombrages vers la victoire. Si les guerriers devaient placer leurs espoirs en un homme, c'était en Ulfric et en personne d'autre ! Mais surtout, ils devaient placer leurs espoirs en leur cause et en leurs compagnons.

A la bataille de Blancherive, il avait affronté trois soldats impériaux, seul, alors que sa hache venait de se briser. Il avait déséquilibré l'un de ses adversaires d'un coup de bouclier, l'avait frappé au sol, brisant l'os de son crâne, et avait récupéré son épée tout en esquivant les coups des deux autres avant de les tuer l'un et l'autre. Un exploit.

Freyd, lui, avait aperçu un archer en train de viser Kaldor et, dans l'unique seconde qui lui avait été donnée pour sauver la peau de son ami, l'avait bousculé afin que la flèche le rate. Lui aussi, avait accompli un exploit.

Tous les guerriers qui s'étaient battus ce jour-là avaient accomplis des exploits ! Était-il juste que l'on retienne uniquement ceux de Dovahkin ? Était-il juste que Gurya n'ait pas remarqué ce combat face à ces trois hommes, trop passionnée par cet Enfant de dragon ?

Il divaguait... et s'en rendit compte...

Il se redressa, se comprenant trop nerveux pour s'endormir. Sans faire attention à ceux qui dormaient, il rampa vers la sortie de la tente.

Au dehors, la nuit était froide et le vent du nord glacial. La neige tombait toujours autant, même plus qu'au repas. Ceux qui avaient été désignés pour surveiller le camp cette nuit-là étaient assis près du feu pour tenter de se réchauffer, les vêtements couverts du blanc de la neige. Même le plus aguerris des Nordiques aurait pu avouer avoir froid. Roygar s'approcha d'un feu.

-N'est-ce pas interdit d'allumer un feu en pleine nuit ? reprocha-t-il au garde. Tu veux indiquer notre position à l'ennemi ?

-Quel ennemi ? Les Impériaux ? Ne t'inquiète pas trop pour eux. Par ce temps, on leur dirait même avec précision où nous sommes et que nous n'avons pas la moindre défense, ils ne bougeraient pas. Peur du froid du nord, que veux-tu ?

Roygar rit de bon cœur. Il aimait entendre des moqueries contre ses ennemis, même lorsqu'elles n'étaient pas drôles.

Il allait lui dire de quand même éteindre le feu lorsqu'un autre homme arriva en hurlant pour le faire à sa place.

-Espèce de fou ! Eteins ça immédiatement ! Il va nous voir !

-Qui ça ?

Alors un hurlement fit éclater la nuit. Un cri inhumain, sauvage et rauque, si puissant que Roygar sentit sa cage thoracique trembler. Il n'avait jamais entendu un tel vacarme, mais savait déjà très bien quelle créature pouvait faire tant de bruit rien que par sa voix. Il dégaina sa hache et le vit arriver, là, dans le ciel, à quelques dizaines de mètres. Il n'en croyait pas ses yeux. C'était un dragon.

-A terre !

Celui qui avait voulu les alerter se jeta sur lui et ils tombèrent au sol alors que la bête crachait du feu dans leur direction. Le jet de flamme passa au-dessus d'eux et le dragon continua sa route.

Roygar se releva et observa la créature. Son envol était gracieux, et son hurlement effrayant. Jamais de sa vie il n'avait vu de chose aussi majestueuse et puissante à la fois. Il était fasciné alors que le dragon entamait son demi-tour pour repasser à l'attaque. C'était la plus belle et la plus meurtrière des bêtes. Roygar était déterminé à la tuer.

Déjà les guerriers étaient sortis de leur sommeil et des ordres leur étaient criés par les supérieurs. Moins d'une minute et tous les Sombrages présents étaient armés d'un arc et prêts à l'affrontement.

Le vol meurtrier du dragon passa au-dessus du campement, crachant son feu devant sa trajectoire. Les hommes touchés par les flammes se mirent à hurler de douleur, se jetèrent dans la neige afin d'éteindre leurs vêtements transformés en fournaise. Les archers avaient tiré une première salve, des dizaines de flèches avaient été tirées. Dans la nuit, il était impossible de savoir combien avaient atteint leur but, mais l'adversaire ne semblait pas avoir subi la moindre gêne.

Il fit encore demi-tour et à nouveau les arcs furent bandés. La créature vint en direction de la compagnie Cerf mais cette fois-ci ralentit l'allure. La seconde salve de flèches fut tirée mais le dragon ne cracha pas de flammes. Il se posa lourdement au milieu des guerriers, leur offrant le corps-à-corps. Le sol trembla sous le poids de la créature mais déjà les plus fous d'entre eux la chargèrent, brandissant leurs armes et leur courage dans ce combat à mort.

Roygar laissa tomber son arc et saisit sa hache et son bouclier. Il se lança à l'assaut mais n'eut ni l'honneur d'être le premier à frapper, ni celui d'être le premier à mourir.

Un homme trancha de tout son élan la patte avant du dragon, mais son épée fut bloquée par l'os massif de la bête. Celle-ci souleva son membre blessé et l'abattit sur le fou qui avait eu la témérité de l'attaquer. Le pauvre homme eut le thorax complètement arraché, il se vidait très vite de son sang.

Un autre, armé d'une pique, tenta d'atteindre la tête de l'animal, mais ce dernier frappa le premier, et attrapa dans sa gueule l'homme au niveau de l'épaule et d'un grand élan de son long cou, le lança contre le flanc de la montagne. Ses os se brisèrent, il ne survivrait pas aux blessures.

Roygar arriva contre le monstre avec plusieurs autres guerriers. La lutte était acharnée, les guerriers devaient combattre cette puissance invincible. Frappant dans des os plus durs que la pierre et encaissant des frappes plus lourdes que celles des plus solides des marteaux de guerre alors que les archers faisaient pleuvoir leurs flèches.

A des kilomètres à la ronde, on pouvait entendre les hurlements de colère des hommes face à ceux du dragon, mais aussi les plaintes des blessés dont la plupart ne passeraient pas la nuit.

C'est aussi soudainement qu'il était arrivé que le dragon reprit son envol et repartit vers l'horizon, poussant toujours ses violents cris.

Les quelques guerriers restés debout l'observèrent un moment, se demandant s'il allait revenir. Certains priaient Talos qu'il ne revienne pas, d'autres priaient pour qu'il fasse demi-tour et termine ce glorieux affrontement. Mais il continua sa route.

Les Sombrages observèrent leur campement. La misère s'était abattue. Les corps de leurs compagnons, de leurs amis, gisaient là, ensanglantés ou carbonisés. Les tentes incendiées avaient été réduites en cendre. Roygar sentit des larmes monter à ses yeux lorsqu'il découvrit les cadavres de Freyd et Kaldor... Gurya, elle, était indemne. Elle était restée en arrière avec d'autres nouvelles recrues pour jouer de l'arc plus que de l'épée.

Ils n'étaient qu'une vingtaine à être debout. C'était la fin de la compagnie Cerf...

-Si Dovahkin avait été parmi nous ! s'exclama un survivant.

-S'il avait été là, nous aurions pu vaincre, ajouta Gurya. Mais nous étions seuls et trop faibles. Nous allons devoir compter nos morts.

« Si Dovahkin avait été là... » Roygar enrageait... Les Sombrages n'avaient pas besoin de lui ! Il le refusait ! Aujourd'hui ils avaient affronté un dragon, et avaient perdu. Tout le monde pensait qu'avec l'aide de l'Enfant de dragon, ils auraient pu vaincre, qu'il était nécessaire à la guerre, qu'il pouvait transformer les défaites en victoire, mais c'était faux ! Roygar se refusait à y croire !

Aujourd'hui, la compagnie Cerf n'avait pas encore perdu la bataille ! Sans rien dire, sans même qu'on le remarque, il prit ses armes, son cheval, et quitta le campement pour poursuivre son ennemi, sa proie. Dovahkin n'était pas là pour transformer cette défaite en victoire, alors

il était décidé à le faire lui-même ! A prouver que l'Enfant de dragon n'était pas indispensable ! Et s'il avait tort, s'il n'était pas de taille, alors préférerait-il encore mourir.

Il se lança au galop, prêt à faire face, seul, au plus puissant adversaire qu'il aurait un jour à affronter. Son destin allait se jouer avant le lever du soleil.

Sa monture avançait à vive allure, sans cesse poussée par le guerrier qui ne voulait pour rien au monde être distancé par le dragon. La piste était facile à suivre. Des arbres dont la cime était arrachée, des traces gigantesques là où l'animal s'était posé, et bien sur le rugissement bestial qui indiquait par intervalle régulier la direction à prendre.

Il avançait ainsi une heure avant d'entendre la créature se poser une nouvelle fois. Il savait qu'il se rapprochait. Il sentait son cœur cogner dans sa poitrine. Ce qu'il ressentait en gravissant la colline qui le séparait du combat, ce n'était pas juste de la peur, mais la certitude que juste là, à quelques mètres, allait se jouer sa vie entière. Dans moins d'une heure, il allait mourir ou devenir un héros. Son honneur, sa fierté, sa vie de Nordique, de Sombrages, sa place dans l'armée d'Ulfric et dans tout Bordeciel dépendait de cette unique victoire.

S'il rapportait la tête de la bête, il deviendrait l'égal de Dovahkin pour tous ses semblables. Jamais plus aucun ennemi n'oserait lui faire face. Alors il n'hésita pas une seule seconde et s'élança au sommet de la colline, l'arc à la main.

Il le vit, juste là. Cette immense bête grande comme plusieurs hommes, aux écailles plus dure qu'une armure, aux griffes plus acérées qu'une épée, capable de vous faire bruler vif d'un seul souffle. Comment un guerrier seul pouvait-il défaire une telle puissance ?

Roygar ne se posa pas la question. Il banda son arc mais la créature reprit son envol. Les battements d'ailes étaient lourds et puissants, mais le dragon décolla et reprit sa route. Le chasseur jura et élança son cheval au galop.

La créature survolait une épaisse forêt de sapin et Roygar la courrait, passant entre les arbres, tenant sa proie de son regard déterminé.

Il lâcha les rênes pour se saisir de son arc, mais il devenait difficile de tirer, le cheval ayant pris beaucoup de vitesse et les arbres défilant entre Roygar et le dragon.

Il décocha pourtant une flèche qui atteignit sa cible à la cuisse. La bête ne sembla pas gênée par une quelconque douleur, mais son attention se porta sur l'insecte qui venait de la blesser.

Leurs regards se croisèrent...

Le dragon changea de direction, toujours couronné par Roygar. L'allure de la poursuite avait ralenti, comme si la proie cherchait à être attrapée. Le Sombrages continuait de décocher ses flèches une à une chaque fois qu'une occasion se présentait, mais la plupart rataient leur cible.

Il se laissa guider jusqu'à l'entrée d'une ancienne ruine Dwemer, un amas de roche, de murs délabrés et d'objets métalliques dont l'utilité avait été oubliée des hommes depuis des millénaires. C'était là, le lieu que le dragon avait choisi pour leur duel. Il se posa sur le haut d'un mur et fit face à Roygar.

Le guerrier comprit le défi. Il arrêta sa monture et mit pied à terre. Un coup, et le cheval partit au galop. Le nordique cracha au sol et sortit ses armes. De toute sa hauteur, le dragon l'observait, comme il était observé par le chasseur au casque cornu.

Le jour allait se lever, et déjà les tout premiers rayons de soleil passaient entre les épais nuages du nord.

Roygar avança calmement. Il soutenait le regard du dragon. La bête était si haute sur son perchoir que le guerrier penchait la tête en arrière. Arrivé à une trentaine de mètres, il s'arrêta. Les deux se jaugèrent un instant. L'homme allait faire face au géant. L'honneur allait faire face à la bestialité. Le courage allait faire face à la puissance...

Le dragon prit son envol, ce fut comme un signal pour Roygar qui se mit à courir entre les murs des ruines. Un jet de flamme fut lancé dans sa direction mais le guerrier roula sur le côté, esquivant la mort au dernier moment.

La créature fit demi-tour et repassa à l'attaque, mais Roygar sauta par-dessus les restes d'un muret et se coucha derrière, protégé du feu.

Il se redressa, voulu tirer sur son adversaire mais celui-ci était déjà trop loin. Il comprit qu'il n'était pas un assez bon archer pour espérer vaincre dans un combat à distance. Il devait forcer le dragon à se poser.

Il continua sa course vers les ruines alors que la prochaine volée de flamme s'approchait. Il sauta se réfugier derrière un autre mur juste au moment où le feu l'aurait tué.

La bête poussa un hurlement de rage, sa puissance fit trembler la montagne. Roygar reprit sa route et atteignit les ruines avant même que le dragon ait terminé son demi-tour.

Caché derrière une colonne, Roygar tenait fermement son arc et attendait le moment propice. La créature passa, scrutant les ruines sans voir sa proie. Elle n'était qu'à peine passée au-dessus de la cachette que le guerrier sortit et décocha une flèche, visant l'aile du dragon, espérant l'empêcher de voler. Malheureusement il rata sa cible et permit à l'ennemi de découvrir sa cachette. La bête hurla et fit demi-tour sans cette fois lâcher Roygar des yeux.

Le guerrier s'enfonça entre les murs, dans un angle que le dragon ne pourrait pas atteindre de ses flammes, et la bête hurla à nouveau, plus enragée que jamais. Comprenant qu'elle n'arriverait pas à tuer l'insecte ainsi, elle se posa au centre des ruines, l'invitant dans un corps-à-corps.

Roygar sourit, le combat allait arriver à sa fin. Il lâcha son arc et s'arma de sa hache et de son bouclier avant de sortir de sa cachette pour charger l'ennemi dans un hurlement de bravoure et de rage.

Le dragon inspira profondément et cracha sur le nordique un feu de tous les enfers. Le guerrier leva son bouclier, recevant le souffle comme un coup de marteau. Il poussa sur ses jambes pour ne pas reculer alors que tout le reste de son corps luttait contre la puissance du souffle afin de ne pas basculer en arrière.

Même derrière sa protection, la chaleur des flammes faisait de son armure une véritable fournaise. Son bouclier était fait de métal et il sentait sa peau brûler contre sa défense. Son instinct lui hurlait de lâcher cette plaque de fer chauffée au rouge mais il la tenait pourtant fermement, même si elle le brûlait jusqu'à l'épaule.

Il hurlait de douleur et de rage, savant que le combat allait être perdu. Dans un dernier effort, il tenta d'avancer contre le courant, poussant de toutes ses forces afin de marcher contre la puissance du souffle du dragon.

Mais la créature s'essouffla finalement et Roygar, chargeant de plus belle, put la surprendre et frappa de sa hache le crâne de la bête. Le coup l'atteignit à l'œil et le lui creva. Le dragon hurla de douleur et frappa d'un coup de patte le guerrier qui décolla du sol et échoua contre un mur. Sous le choc, il sentit son bras gauche se briser et lâcha son bouclier.

Le dragon prit une nouvelle inspiration et Roygar eut juste le temps de se jeter derrière un autre mur avant de subir les flammes sans la moindre protection.

Il resta là, sans bouger, serrant les dents sur la douleur des brûlures qu'il avait reçues et celle de son os brisé.

Il regardait le dragon. Derrière lui se levait doucement l'astre du jour, rasant les petites collines, éblouissant le guerrier plus qu'aurait pu le faire le souffle de la créature.

Il réfléchit une seconde, c'était son unique chance. Il serra fermement sa hache. Il hésita à prier Talos, mais ne le fit pas. Il voulait vaincre sans aide des dieux.

Il se releva et courut de toute la vitesse dont il était capable sur le contour de la ruine. Le dragon inspira et cracha du feu dans sa direction. Roygar esquiva le jet, se faufila entre les murs, se jetait à terre pour rester à l'abri des flammes tout en tournant autour de son adversaire.

Le dragon le suivait du regard, tournant sur lui-même, et finit par se retrouver face au soleil. Ebloui, il comprit immédiatement ce que tentait son adversaire et voulut reprendre son envol afin de ne pas lui laisser cette chance. Car une fois entre le soleil et la bête, le nordique serait invisible.

Roygar escalada le plus vite possible un mur et continua sa course sur son sommet, dans la direction du dragon.

La bête se dressa sur ses pattes arrière et donna de grands coups d'aile afin de prendre son envol. Elle quitta le sol mais à ce moment Roygar atteignit le bout du mur et sauta sur son adversaire. Il réussit à s'agripper au cou déployé du dragon et y porta un coup de hache, égorgeant la bête qui s'envolait.

La créature hurla et chuta, entraînant le guerrier avec elle dans une descente de dix mètres. Le corps déjà meurtri de Roygar heurta la roche et l'on entendit un os craquer... Il ne se releva pas.

Il avait fallu un moment avant que la compagnie Cerf remarque la disparition de Roygar. Très facilement, ils avaient trouvé les traces quittant le campement et trois guerriers s'étaient porté volontaires pour retrouver et tuer le déserteur.

Le jour était déjà levé lorsqu'ils virent les ruines Dwemer. Gurya fut la première à apercevoir le cadavre du dragon qui gisait là, inerte.

Ils comprirent immédiatement ce qui était arrivé mais aucun n'y crut. Ils coururent vers les restes du champ de bataille. La créature était morte, égorgée, son sang se répandant dans la neige, mais ils ne trouvèrent aucune trace de Roygar.

Ils se séparèrent pour chercher. Cela ne dura pas longtemps avant que Jergad ne hurle qu'il l'avait trouvé.

Les trois guerriers se réunirent autour du corps. Boldur posa ses doigts sur le cou du guerrier, cherchant un pouls.

-Il est vivant ! Ce salopard a tué un dragon tout seul, et il est vivant, par Talos !

Il gifla le guerrier afin qu'il reprenne connaissance et Jergad renversa le contenu de sa gourde sur son visage. Roygar ouvrit les yeux et vit les visages de ses trois compagnons. Il leur sourit.

-Si Dovahkin fait ça toutes les semaines, alors ouais j'avoue que c'est un putain de grand homme !

Les trois rirent. Ils étaient impressionnés et savaient tous que cette victoire allait couvrir Roygar de gloire.

Il posa les yeux sur Gurya. Elle l'observait avec respect, mais aussi avec envie...

Elle portait toujours cette amulette de Mara...

FIN